

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOREHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11 A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois, et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 1^{er} AU 7 AVRIL

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
31 Mars	14	2	13	8	Sec	N.E. fort	4 Avril	14	6	16	6	13	6	beau	Nul
1 Avril	14	6	15	7	id.	id.	5 id.	14	5	15	3	14	2	pluie	N. faible
2 id.	14	8	16	2	id.	nul	6 id.	14	4	15	4	13	«	id.	nul
3 id.	14	7	16	6	id.	id.									

MOIS DE MARS 17 jours beaux; 8 nuageux; 6 de pluie.

Monaco, le 7 Avril 1861.

Si jamais Monaco a mérité le nom d'Eden, c'est surtout à cette époque de la saison où nous voici parvenus. Un hiver sans froid et sans neige a laissé la végétation accumuler toute sa sève; chaque plante, chaque bourgeon, fécondé par les rayons quotidiens du soleil, a produit déjà sa tige vigoureuse et ses grappes de fruits; tout s'épanouit, les feuillages se mêlent, et nos riches paysages où la verdure nouvelle se marie aux reflets argentés des feuillages persistants, ont cet aspect féerique et grandiose qui leur donne un charme exceptionnel. La moisson des oranges et des violettes s'achève, leurs monceaux dorés et parfumés encombrant les

fermes et font place aux nouvelles fleurs qui s'épanouissent partout. La fête de la nature, enfin, a commencé.

En vérité, lorsqu'on voit tous ces enchantements de notre séjour, on se demande pourquoi le séjour de l'hiver serait plus recherché que celui de l'été, et comment les étrangers qui sont venus en foule y chercher le repos et les bienfaits d'une température exceptionnelle pendant les mois écoulés, pourraient songer à le quitter au moment où chaque arbre, chaque plante jette en gerbes infinies ses émanations fortifiantes à l'atmosphère. Déjà la mer apporte sur nos grèves calmes et limpides ses fruits les plus savoureux, son flot invite le baigneur, en même temps que les ombrages de la rive appellent le

penseur ou l'amant du *fur niente*, et la brise de mer, en tempérant l'ardeur du soleil va ajouter encore à l'action bienfaisante de l'air.

Nous avons parlé du prochain achèvement du grand établissement de Bains de mer dont les constructions dispendieuses ont été abandonnées, il y a deux ans, par l'ancienne Administration; la réalisation de ce magnifique projet, si nous sommes bien renseignés, est assurée pour les premiers jours de mai, elle va contribuer puissamment à rendre la vogue de Monaco aussi grande pendant l'été que celle de la plus recherchée des villes de bains.

Les salons de jeu du Cercle resteront-ils ouverts pendant cette saison? Nous l'espérons; les distractions du Cercle complètent l'attrait

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA LUNETTE

DE

HANS SCHNAPS. (*)

« Cette nuit-là, reprit-il, après le souper, je redescendis au laboratoire. La fatigue et l'ennui m'empêchèrent de reprendre mon travail; je m'assis dans ce fauteuil et je m'endormis. En m'éveillant vers une heure du matin, je vis que la chandelle s'était éteinte; mais le rayon d'une étoile plongeait dans le soupirail, et se réfléchissait sur la plaque métallique au fond de la cave. Tout en fixant ce point lumineux, je rêvais à ma femme; je sentais le besoin de la corriger; les mille petites misères du ménage défilaient dans ma tête; enfin, las de ces réflexions, je finis par m'endormir de nouveau.

Le lendemain, tout était oublié, quand, jetant les yeux par hasard sur la plaque, j'y vis, quoi? mon rêve de la nuit empreint avec une vérité frappante: ma femme, la salle à manger, l'horloge sur la cheminée, les vitres au fond, la petite cour plus loin, tout mon intérieur dans les moindres détails. Seulement, la fantaisie y jouait un certain rôle: j'étais en train d'administrer une correction à Mme Schnaps.

« Jugez de mon enthousiasme. Dès lors je conçus ma lunette, je compris que le cerveau de l'homme est, comme l'œil de la mouche, un instrument d'optique à mille facettes; que ce qui s'y reflète peut en sortir par réfraction, et s'emprendre sur une substance chimique dont je venais de découvrir le secret.

« Ainsi, cher docteur, toutes vos passions, tous vos désirs, toutes vos pensées prennent un corps dans cette lunette. Vous improvisez du regard bien mieux que par la parole, vous matérialisez instantanément le monde intellectuel qui s'agit dans votre esprit. »

Cette découverte me parut miraculeuse.

« Maître Schnaps, homme extraordinaire, m'écriai-je, permettez que je vous embrasse. Plus grande que la pyramide de Chéops, votre mémoire traversera les siècles, et brillera dans l'avenir comme un astre de premier

ordre. Mais, je vous en supplie, daignez m'éclairer encore sur un point: comment pouvez-vous administrer des elyptères de philosophie ou de toute autre science?

— Voici, dit Schnaps très-flatté de mes compliments; mais d'abord permettez-moi de vous développer quelques considérations générales du plus haut intérêt. Vous avez dû remarquer, docteur Bénédictum, que les grands philosophes, les grands mathématiciens, les grands poètes et généralement tout les grands *idéologues* finissent misérablement. Bafoués pendant leur vie, honnis, conspués, et parfois même traqués comme des bêtes fauves, ils deviennent après leur mort, la proie d'une certaine classe d'individus connus sous le nom d'*hommes pratiques*. On a beaucoup écrit de belles phrases depuis trois mille ans, contre cette exploitation du génie par la médiocrité, mais cela n'empêche pas les choses d'aller aujourd'hui comme elles allaient du temps d'Homère, de Pythagore, de Socrate, du Christ et de tant d'autres idéologues célèbres:

On les persécute, on les tue!

sauf à se faire des réputations et à battre monnaie plus tard avec leurs découvertes! Que tout cela soit passablement mélancolique, j'en conviens, docteur; mais, au fond, rien n'est plus simple, et je dirai même plus naturel. Pour qu'une idée réussisse dans ce monde, il lui faut l'appui

(*) Voir les numéros 146 et 147

NOUVELLES LOCALES

du séjour dont jouiront les baigneurs de Monaco, et si nous faisons des vœux dans ce but, nous pensons aussi que la réputation de Monaco ne saurait mieux se consacrer et s'étendre qu'avec le maintien et le développement de toutes les charmantes distractions dont la Principauté a le privilège.

Le Concert et la Tombola au profit des pauvres dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, ont amené dimanche, dans la grande Salle de bal du Cercle, une société charmante et nombreuse. L'aristocratie des hôtels de Nice y a applaudi à la composition et à l'exécution d'un programme qu'on eût considéré comme un attrait à la salle Pleyel. Il nous est difficile de rendre compte de cette soirée à laquelle les plus belles pages de Weber, et Boïeldieu de Donizetti et de gracieux souvenirs de l'Allemagne prêtaient leurs charmes. Des mélodies inspirées par le doux ciel de Monaco ont été sympathiquement accueillies à côté d'elles et ont reçu les honneurs du *bis*.

Les lots de la Tombola, dont l'exposition avait eu lieu dans la journée et qui, comme nous l'avons dit se trouvaient en nombre considérable, tous du meilleur goût et la plupart très-attractifs, ont été tirés à l'issue du Concert. Somme toute, l'œuvre de bienfaisance de de l'Administration et l'œuvre de patience des doigts de fée ou d'artiste qui ont fait tant de jolies choses pour y aider, a tourné au profit ou au plaisir de chacun, et les pauvres auront une abondante moisson. — Le bal du lendemain a été très brillant très animé, et s'est prolongé jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

des masses. Or les masses, qui ne sauraient s'élever à la hauteur de l'idée pure, comprennent admirablement l'idée matérialisée, c'est-à-dire le fait. La prétendue supériorité des hommes pratiques sur les idéologues n'a pas d'autre raison d'être. Ces gaillards-là sont riches, puissants, ils gouvernent le monde, on leur élève des statues... Pourquoi ? Parce qu'ils mettent à la portée des imbéciles l'idée de quelque pauvre diable de grand homme mort de faim dans un taudis... Est-ce vrai, oui ou non ?

— C'est positif, maître Schnaps.

— Eh bien, reprit l'apothicaire avec un sourire ironique, ma lunette supprime les hommes pratiques et restitue aux idéologues la supériorité qui leur est due : elle matérialise les idées et les met en communication directe avec les masses ! Supposons, par exemple, que je veuille prendre un lavement de métaphysique, j'applique mon œil à la lentille. Vous me lisez Kant, et au fur et à mesure que je vous écoute, que ses raisonnements entrent dans ma tête, ils en ressortent et viennent se peindre sur la plaque en traversant mon œil ; ils s'y matérialisent, ils y prennent un corps ; je les vois, ils sont réels, positifs ; je ne puis avoir aucun doute sur leur existence, puisqu'ils tombent sous mes sens, ils me paraissent incontestables, et mon lavement produit son effet. »

Pendant que Schnaps m'expliquait ce grand mystère, un désir furieux d'avoir sa lunette s'emparait de moi.

« Mon cher ami, lui dis-je, j'espère que vous fabriquerez plusieurs de ces lunettes. Une telle découverte appartient à l'humanité tout entière.

— A l'humanité ! s'écria-t-il. Je voudrais bien savoir

Nous sommes heureux d'annoncer un Concert attrayant qui aura lieu à Monaco dimanche 14 Avril à 8 heures du soir dans les Salons du Cercle.

Une dilettante dont le goût élevé et les connaissances en musique sont à nos yeux le meilleur des patronages, Madame***, nous écrit à ce sujet :

« Mme Festa que ses succès récents en France et en Angleterre placent parmi les cantatrices distinguées du théâtre italien, aura l'honneur d'y faire valoir son beau talent, qu'elle a déjà prêté avec amabilité à l'agrément de la société de Monaco.

Cette soirée nous procurera le plaisir d'entendre répéter, une charmante romance composée par M. Eusèbe Lucas, exécutée par Mme Festa et le compositeur, pour flûte chant et piano.

C'est une fleur de mélodie suave et vaporeuse qui tout en mourant dans l'air, vit dans le souvenir. »

Nul doute que le concert de Madame Festa n'ait pour elle les résultats les plus honorables.

Des amateurs et des artistes distingués s'empresent de concourir à cette soirée. — Le prix du billet est de 2 fr. — Des programmes seront prochainement distribués.

Monaco ne se disposerait-il pas à ouvrir sa saison de bains cet été, que l'attrait de sa plage lui en ferait sans doute une nécessité.

Nous avons vu déjà, cette semaine, plusieurs baigneurs se prélasser et s'ébattre comme en plein été dans les eaux si limpides du port.

ce qu'elle fait pour moi, l'humanité ! Elle me traite de fou, elle me force de garder une femme insupportable... et me laisserait mourir de faim comme tous les inventeurs, si je n'avais la ressource de lui vendre mes drogues.

— Mais vous obtiendrez la considération publique, l'estime et l'admiration universelles.

— Eh ! que m'importe l'admiration de ce tas de crétiens, s'écria l'apothicaire. Otez leur les découvertes de Guttemberg, de Galilée, de Newton, de Volta, de Daguerre et de Hans Schnaps, et vous n'aurez plus qu'un troupeau d'ânes agenouillés devant un sabre. L'admiration de ces gens-là ! allons donc ! Non, non !... Que l'humanité se fabrique des lunettes, moi je garde la mienne, et je m'en sers pour mon agrément personnel. »

J'étais indigné de tant d'égoïsme.

« Maître Schnaps, repris-je en maîtrisant ma colère, permettez-moi de vous dire que votre raisonnement est absurde. Vous fabriquez des lunettes sublimes, c'est bon ; mais d'autres travaillent la terre, sèment, récoltent, font moudre le grain pour vous, ils vous apportent le pain à la maison ; d'autres vous construisent des pharmacies, d'autres vous confectionnent des habits et des souliers, d'autres vous procurent du vin, de la bière, du tabac, choses que vous ne dédaignez pas. Nous sommes tous solidaires les uns des autres, maître Schnaps ; donc... »

Pendant que je développais cette thèse, l'apothicaire me regardait avec sa lunette.

« Ah ! ah ! s'écria-t-il en m'interrompant, je vois ce que vous voulez. L'humanité vous importe peu. Vous voulez ma lunette, mais vous ne l'aurez pas. Hé ! hé ! »

Au moment où va s'ouvrir partout la saison d'été, les étrangers qui cherchent un abri contre ses chaleurs nous sauront gré de placer sous leurs yeux un relevé de la température moyenne des trois derniers mois qui viennent de s'écouler. La comparaison de ce relevé avec ceux qu'ont pu fournir pendant la même période les autres villes d'eaux de l'Europe, et le souvenir des variations atmosphériques qu'ils ont subies pendant le même temps, les aideront à comprendre quel fonds ils peuvent faire sur le climat de Monaco.

Pendant le mois de janvier vingt-quatre jours beaux, sept nuageux.

Une température dont le maximum s'est élevé à quinze degrés sept dixièmes, et dont le minimum a été de treize degrés trois dixièmes.

Pendant le mois de février vingt jours beaux huit nuageux et de vent ;

Une température dont le maximum a été de seize degrés huit dixièmes, et le minimum de treize degrés, quatre dixièmes.

Pendant le mois de mars dix-huit jours beaux huit couverts, six de pluie et de vent ;

Une température dont le maximum a été de seize degrés neuf dixièmes, et le minimum de treize degrés deux dixièmes.

Ces chiffres se résument en un total de soixante et un jours beaux, sept nuageux, huit nuageux et de vent, et quatorze de vent et de pluie, et en une température moyenne de quatorze degrés pour le mois de janvier, de treize degrés neuf dixièmes pour le mois de février et de quatorze degrés cinq dixièmes pour le mois de mars.

Sur ce, il la renfonça comme un chapeau gibus, l'introduisit dans une boîte qu'il renferma soigneusement à clef ; puis me regardant d'un air railleur :

« Vous n'y mettez plus le nez, dit-il. Que cela vous serve de leçon, et vous empêche à l'avenir de faire l'hypocrite et de prêcher l'Évangile à votre profit. Vous êtes un compère, docteur Bénédum, un philanthrope ; je n'aime pas ces gens-là. Faites-moi le plaisir de reprendre le chemin par lequel vous êtes venu. »

La rougeur me montait au visage. J'éprouvais un terrible désir de corriger Hans Schnaps, qui me regardait d'un œil narquois et m'indiquait insolemment la porte ; mais je me rappelai tout à coup que les deux garçons apothicaires étaient de solides gaillards, et je me retirai pudemment.

Depuis, j'ai quitté Mayence pour venir habiter Nuremberg, et voilà deux ans bientôt que je n'ai pas vu Schnaps. Il paraît qu'il se promène toujours dans les rues, en chemise rouge, avec sa lunette sous le bras. C'est du moins ce que m'écrivait dernièrement le bougmeistre Zacharias, et je le crois volontiers.

Quel malheur qu'un si magnifique secret soit aux mains d'un pareil fou !

Chose bizarre et vraiment digne de remarque, les hommes de bon sens n'ont jamais rien inventé ; ce sont des fous qui ont fait jusqu'ici toutes les grandes découvertes.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Les travaux du chemin de fer de Toulon à Nice se poursuivent avec une activité toujours croissante. L'expropriation des propriétés qui se trouvent sur le parcours, depuis Cannes jusqu'au Var va commencer dans le courant de ce mois, et cette entreprise a été concédée à un nouvel entrepreneur dans le but de hâter le plus possible les adjudications.

L'*Indépendante* d'Alexandre Dumas vient d'être saisi par le procureur-général de Naples.

VARIÉTÉS.

FLEUR DE SANG.

Au cœur du globe, dans les eaux chaudes de la ligne et sur leur fond volcanique, la mer surabonde de vie à ce point de ne pouvoir, ce semble, équilibrer ses créations. Elle dépasse la vie végétale. Ses enfantements du premier coup vont jusqu'à la vie animée.

Mais ces animaux se parent d'un étrange luxe botanique, des livrées splendides d'une flore excentrique et luxuriante. Vous voyez à perte de vue des fleurs, des plantes et des arbustes; vous les jugez tels aux formes, aux couleurs. Et ces plantes ont des mouvements; ces arbustes sont irritables, ces fleurs frémissent d'une sensibilité naissante, où va poindre la volonté.

Oscillation pleine de charme, équivoque toute gracieuse! Aux limites des deux règnes, l'esprit sous ses apparences flottantes d'une fantastique féerie, témoigne de son premier réveil. C'est une aube, c'est une aurore. Par les couleurs éclatantes, les nacrés ou les émaux, il dit le songe de la nuit et la pensée du jour qui vient.

Pensée! Osons-nous dire ce mot? Non, c'est un songe, un rêve encore, mais qui peu à peu s'éclaircit, comme les rêves du matin.

Déjà au nord de l'Afrique, ou de l'autre côté sur le Cap, le végétal qui régnait seul dans la zone tempérée se voit des rivaux animés qui végètent aussi, fleurissent, l'égalent, le surpassent bientôt.

Le grand enchantement commence, et il va toujours augmenter, en s'avancant vers l'équateur.

Des arbustes singuliers, élégants, les gorgones, les isis, étendent leur riche éventail. Le corail rougit sous les flots.

A côté des brillants parterres d'une iris de toute couleur commencent les plantes de pierres, les madrépores où toutes branches (faut-il dire leurs mains et leurs doigts?) fleurissent d'une neige rosée comme celle des pêcheurs, des pommiers. Sept cents lieues avant l'équateur, et sept cents lieues au delà, continue cette magie d'illusion.

Il est des êtres incertains, les corallines, par exemple, que les trois règnes se disputent. Elles tiennent de l'animal, elles tiennent du minéral; finalement elles viennent d'être adjugées aux végétaux. Peut-être est-ce le point réel où la vie obscurément se soulève du sommeil de pierre, sans se détacher encore de ce rude point de départ, comme pour nous avertir, nous si fiers et placés si haut, de la fraternité ternaire, du droit que l'humble minéral a de monter et de s'animer, et de l'aspiration profonde qui est au sein de la Nature.

« Nos prairies, nos forêts de terre, dit Darwin, paraissent désertes et vides, si on les compare à celles de mer. » Et, en effet, tous ceux qui courent sur les transparentes mers des Indes sont saisis de la fantasmagorie

que leur offre le fond. Elle est surtout surprenante par l'échange singulier que les plantes et les animaux font de leurs insignes naturels, de leur apparence. Les plantes molles et gélatineuses, avec des organes arrondis qui ne semblent ni tiges, ni feuilles, affectant le gas, la douceur des courbes animales, semblent vouloir qu'on s'y trompe, et qu'on les croie animaux. Les vrais animaux ont l'air de s'ingénier pour être plantes et ressembler aux végétaux. Ils imitent tout de l'autre règne. Les uns ont la solidité, le quasi-éternité de l'arbre. Les autres sont épanouis puis se fanent, comme la fleur. Ainsi l'anémone de mer s'ouvre en pâle margherite rose, ou comme un aster grenat orné d'yeux d'azur. Mais dès qu'elle a de sa corolle laissé échapper une fille, une anémone nouvelle, vous la voyez fondre et s'évanouir.

Bien autrement variable, le protée des eaux, l'alcéon, prend toute forme et toute couleur. Il joue la plante, il joue le fruit; il se dresse en éventail, devient une haie buissonneuse ou s'arrondit en gracieuse corbeille. Mais tout cela fugitif, éphémère, de vie si craintive, qu'au moindre frémissement tout disparaît, rien ne reste; tout en un moment est rentré au sein de la mère commune. Vous retrouvez la sensitive dans une de ces formes légères; la cornulaire, au toucher, se replie sur elle-même, ferme son sein, comme la fleur sensible à la fraîcheur du soir.

Lorsque d'en haut vous vous penchez au bord des récifs, des bancs de coraux, vous voyez sous l'eau le foud du tapis, vert d'astrées et du tubipores, les fungies moulées en boules de neige, les méandrines historées de leur petit labyrinthe, dont les vallées, les collines, se marquent en vives couleurs. Les scariophylles (ou œillettes) de velours vert, nué d'orange, au bout de leur rameau calcaire, pêchent leurs petits aliments en remuant doucement dans l'eau leurs riches élamines d'or.

Sur la tête de ce monde d'en bas, comme pour l'abriter du soleil, ondulant en saules, en lianes, ou se balançant en palmiers, les majestueuses gorgones de plusieurs pieds font, avec les arbres nains de l'isis, une forêt. D'un arbre à l'autre, la plumaria enroule sa spirale qu'on croirait une vrille de vigne et les fait correspondre ensemble par ses fins et légers rameaux, nuancés de brillants reflets.

Ai-je vu! Non ce n'a pas... Était-ce un être ou un reflet?... Oui pourtant, ce sont bien des êtres; car je vois un monde réel qui s'y loge et qui s'y joue. Les mollusques y traînent leur coquille nacrée. Les crabes y courent, y chassent. D'étranges poissons, ventrus et courts, vêtus d'or et de cent couleurs, y promènent leur paresse. Des annélides pourpres, violettes, serpentent et s'agitent près de la délicate étoile, l'ophiure, qui, sous le soleil, tend, détend, roule et déroule tour à tour ses bras élégants.

Dans cette fantasmagorie, avec plus de gravité, le madrépore arborescent montre ses couleurs moins vives. Sa beauté est dans la forme.

Elle est dans l'ensemble surtout, dans le noble aspect de la cité commune; l'individu est modeste, et la république imposante. Ici, elle a l'assise forte de l'aloès et du cactus. Ailleurs, c'est la tête du cerf, sa superbe ramure. Ailleurs encore l'extension des vigoureux rameaux d'un cèdre qui a d'abord tendu des bras horizontaux et qui va monter toujours.

(La suite au prochain numéro)

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le 12 avril prochain, dans l'une des Salles du Tribunal Supérieur de la Principauté, il sera procédé à 10 heures du matin aux enchères publiques et au rabais jusqu'à ce qu'il y ait preneur, d'une partie de maison sise au

port de Monaco au dessus de l'entrepôt, ayant appartenu au sieur Lefranc, composée de quatre chambres, un grenier et un petit jardin.

La mise à prix a été fixée, conformément à la loi, à la somme de deux mille francs. Les surenchères ne peuvent être moindres de dix francs. Pour plus amples renseignements, voir le cahier des charges déposé au greffe ou s'adresser au Syndic.

Monaco, le 24 mars 1861.

Le Syndic de la faillite,
A. SCHNEIDER.

BAINS DE MER DE MONACO

CONCERT

Dimanche 7 Avril, à 8 heures précises du soir.

PROGRAMME.

- | | |
|--|-----------|
| 1 ^o Ouverture de <i>Petit Cheperon rouge</i> | BOÏELDIEU |
| 2 ^o <i>Fleur du soir</i> , valse. | BOUSQUET |
| 3 ^o <i>Fleur d'Andalousie</i> , redowa | MARIE |
| 4 ^o Fantaisie sur des motifs de <i>Gaillaume Tell</i> | |
| — | |
| 1 ^o Ouverture de <i>Montano et Stéphanie</i> | BERTON |
| 2 ^o <i>Le Pardon</i> , valse | MEYERBEER |
| 3 ^o <i>Folle d'amour</i> , scottisch | MARIE |
| 4 ^o <i>Souvenirs</i> , valse. | BOUSQUET |
| 5 ^o <i>Daghela avanti un passo</i> , polka milanaise | GIORZA |

LES BEAUX-ARTS REVUE Nouvelle

Bureaux, Rue Taranne, 49.

Sommaire de la Livraison du 13 mars 1861.

- LES EXPOSITIONS. — A propos du Salon de 1861, A.-S. V. DUVIVIER.
VISITE CHEZ LES COLLECTIONNEURS. — Collection de M. Despéret (suite et fin, I. RAMBAUD).
CORRESPONDANCE, CH. QUESNEL.
LIVRES D'ART. — *Manuel des œuvres de bronze et d'orfèvrerie du Moyen-Age* par M. Didron aîné, avec de nombreuses gravures, par MM. M. Caucheret et E. Mouart. L. LAMQUET.
L'ART ET LE MONDE. — HÉBERT.
COURRIER DES BEAUX-ARTS, — L. L.
BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, — L. DÉPRET.

LE MONDE PARISIEN

REVUE D'ACTUALITÉS

Artistiques, Littéraires et Religieuses,

Nouvelles de l'Industrie Parisienne,

Sous la Direction de Mr. le Baron de Kentzinger, Paraissant les 1^{er} et 15 de chaque Mois.

PRIX D'ABONNEMENT: 12 FRANCS PAR AN:

Bureaux à Paris, rue Marengo, 6.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

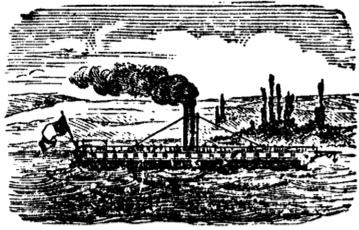
CARTES DE VISITE

LIVREES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
LA
MONACO.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
Rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. —
Cette villa située
aux portes de Mo-
naco vient d'être
tout nouvellement restaurée et convient à
une famille. — Salon, salle à manger, trois
chambres à coucher, cuisine et servitudes,
terrasses et parterre. — Pour plus amples
renseignements s'adresser au bureau du
ou. n. a. l.



LA
PALMARIA
BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.
TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

AVIS MM. les Etrangers qui
désirent louer à Monaco
des villas, maisons, ou
appartements meublés,
des chambres garnies, etc. peuvent s'adres-
ser à l'administration du Cercle, rue de Lor-
raine, où les renseignements qu'ils pourront
désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRIGAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus
de Nice à Monaco

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin
magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes
les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Res-
taurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries
Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.
De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A Nice - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.

Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au
1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orange
et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique
horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de promenade de la p. o.
propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRIGAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-
vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Fi-
gues, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres
garnies au jour et au mois. — Vins étrangers
et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

Imp. du JOURNAL DE MONACO r. de Lorraine